

Valère Novarina

que Dieu est décrit comme le poète de l'Univers, celui qui l'agit. En ce sens, ce mot me va très bien. En revanche, je n'aime guère ce qu'il est devenu, une sorte de "mot idole", nébuleux, dont on ne sait pas trop ce que c'est. Cela m'a toujours étonné. C'est aussi très personnel. Ma mère était la sœur d'un poète genevois, Gilbert Trolliet, lié au groupe du Grand Jeu, avec Daumal. Je le voyais évoluer dans un petit monde étriqué, un circuit fermé de la poésie où chacun préfabriquait la plaquette de l'autre. D'emblée, cela m'a donné envie de ne pas publier de plaquette mais de faire un livre vivant, qui s'ouvre en face des gens qui sont là. Le théâtre est un endroit extraordinaire de lecture, de la présence des textes dans l'espace. On est à la fois captif du langage et délivré par lui. Peut-être est-on captif des mots et délivré par la respiration de la parole. Il me semble que la pensée renverse les mots, comme le coureur de haies abat les haies pour aller plus loin.

La définition de la poésie qui vous convient, c'est exactement ce que vous faites.

Oui, peut-être, dans le fond. Il y a peut-être un théâtre romanesque et un théâtre poétique, plus rapide, avec une temporalité brisée, un temps déchiré, un temps pluriel, différent de celui auquel on a affaire. En français, le mot temps a un "s". Il est pluriel. Je trouve cela très beau.

À quoi sert le théâtre ?

Sans doute sert-il à quelque chose... À s'étonner à nouveau, à se poser d'autres questions que les questions habituelles, ou à les poser autrement. Il vient déstabiliser quelque chose dans l'esprit, de même que la peinture nous apprend à voir les choses autrement.

Propos recueillis par [Muriel Mingau](#), mars 2016

Il passe son enfance et son adolescence au bord du lac Léman et dans la montagne. À Paris, il étudie la littérature et la philosophie, rencontre Roger Blin, Marcel Maréchal, Jean-Noël Vuarnet, Jean Dubuffet, veut devenir acteur mais y renonce rapidement. Une activité graphique, puis picturale se développe peu à peu en marge des travaux d'écritures : dessins des personnages, puis peintures des décors lorsqu'il commence, à partir de 1986, à mettre en scène certains de ses textes. En 2006, il entre au répertoire de la Comédie-Française avec *L'Espace furieux*.

On se souvient des cinq spectacles qu'il a présentés au TNP : *L'Origine rouge*, *La Scène*, *L'Acte inconnu*, *Le Vrai sang* et *L'Atelier volant*. Novarina a reçu le Prix de la meilleure création d'une pièce en langue française du Syndicat de la critique pour *Le Vrai sang* et le Prix de littérature francophone Jean Arp pour l'ensemble de son œuvre. Ses livres sont publiés, pour la plupart, aux éditions P. O. L.

À lire

Le Vivier des noms est paru aux éditions P. O. L.

Pour plus de renseignements sur Valère Novarina : www.novarina.com

En même temps

Du 14 au 26 novembre
Le berceau de la langue [répertoire](#)

La Chanson de Roland
Le Roman de Renart
Tristan et Yseult
Le Franc-Archer de Bagolet

Samedis 19 et 26 nov. 18 h 00
Intégrales des quatre pièces

Mercredi 16 nov. 19 h 00
Cycle: Théâtre et philosophie
« Théâtre et démocratie »
1. En quoi le théâtre participe-t-il de l'idéal démocratique ?
➤ Bibliothèque municipale de Vaise

Prochainement

Du 22 au 26 nov.
Le Temps et la Chambre
Botho Strauss / Alain Françon

Mer 23 nov. à 12 h 30
➔ **En-cas culturel**
« Puzzle surréaliste »
Lecture en lien avec le spectacle.
➤ Au Musée des Beaux-Arts

Du 30 nov. au 4 déc.
Meurtres de la princesse juive...
Armando Llamas / Michel Didym

Du 2 au 10 déc.
Une Saison au Congo
Aimé Césaire / Christian Schiaretti
[répertoire](#)

Du 13 au 17 déc. & du 3 au 7 janv.
Cahier d'un retour au pays natal
Aimé Césaire / Olivier Borle

Du 16 au 24 déc.
L'Oiseau vert
Carlo Gozzi / Laurent Pelly

Du 20 au 29 déc.
Achnabour
Christine Gagnieux /
Christian Schiaretti
« Cabaret à partir de l'œuvre de
Charles Aznavour »

L'abonnement continue

De 8 € à 16 € la place.

La location

Ouverture depuis le 6 septembre pour
l'ensemble des spectacles de la saison.
De 10 € à 25 € la place.

La Librairie Passages et
la Brasserie 33 TNP vous accueillent
avant et après la représentation.

Covoiturez !
Sur le site internet du TNP, vous
pouvez déposer votre annonce ou
votre demande. Un nouvel outil sans
inscription et gratuit !

www.tnp-villeurbanne.com

04 78 03 30 00

Théâtre National Populaire direction Christian Schiaretti
8 place Lazare-Goujon, 69627 Villeurbanne cedex

Le Théâtre National Populaire est subventionné
par le Ministère de la Culture, la Ville de Villeurbanne,
la Région Auvergne-Rhône-Alpes et la Métropole de Lyon.

graphisme Guerillagrafik
Imprimerie Valley, novembre 2016
Licences : 1-145339 ; 2-1000160 ; 3-145341



Le Vivier des noms

Valère Novarina



« À la lutte des classes
succède la guerre
des animaux ! »

Le Vivier des noms

texte, mise en scène et peintures Valère Novarina

Du lundi 14 au mercredi 16 novembre 2016

Grand théâtre salle Roger-Planchon

Durée: 2h 20



Mar. 15 nov. 19 h 00

Prélude

Présenté par Pierre Causse, le prélude offre des clés de lecture du spectacle.



Avec les membres de l'équipe artistique.

avec **Ivan Hérisson, Julie Kpéré, Manuel Le Lièvre, Dominique Parent, Claire Sermonne, Agnès Sourdillon, Nicolas Struve, Valérie Vinci** un musicien sur scène **Christian Paccoud** les ouvriers du drame **Élie Hourbeigt, Richard Pierre**

Collaboration artistique **Céline Schaeffer** musique **Christian Paccoud** scénographie **Philippe Marioge** costumes **Karine Vintache** maquillage **Carole Anquetil** réalisation des accessoires **Jean-Paul Dewynter** dramaturgie **Roséliane Goldstein, Adélaïde Pralon** assistante de l'auteur **Sidonie Han** lectrice **Isabelle Babin** régie générale **Richard Pierre** régie plateau **Élie Hourbeigt** régie lumière **Marine Deballon**

poursuite **Julie Barnoin** assistante à la mise en scène stagiaire **Pauline Clermidy** assistante costumes **Marion Xardel**

Production/Diffusion Séverine Péan / PLATÔ *Production déléguée* L'Union des contraires *Coproduction* Festival d'Avignon / CDN de Montluçon, Le Fracas *Avec le soutien* du Ministère de la Culture et de la Communication *Action financée* par la région Île-de-France *Avec le soutien* de l'École de la Comédie de Saint-Étienne / DIESE# Rhône-Alpes *Avec le soutien* de la SPEDIDAM *Résidence de travail* au Théâtre de Sartrouville et des Yvelines-CDN et au Colombier à Bagnolet

Remerciements Marion Ferry, Constantin Bobas, Angela Leite Lopes, Yosuké Morimoto, David Novarina, Pascal Omhovère et Clara Rousseau

Création au Cloître des Carmes, Festival d'Avignon, du 5 au 12 juillet 2015

En face de nous, sur la table du théâtre, voici que le langage prend corps, éclot, s'écartèle et fuse: il se répand dans le champ de forces et agit en volumes. Voici qu'il paraît matériel. Le théâtre est *au fond* l'action du langage devenue visible.

Laissez entrer l'acteur et ne vous attendez à rien! Par saut mental, il peut, sur le plateau, faire de toi, de vous, de moi, de lui, un *désadhérent*. Nous faire retrouver la vie par un éclair de désadhérence. Par un spasme d'étonnement vif. Par un soudain basculement et une réversibilité, par l'ambivalence brusque et le retournement des mots dans l'espace – et le retour d'espace en mots; il peut nous porter un coup vivifiant. La force vive agit par saut. C'est par déchirure qu'opère en nous la cruauté comique. La nature n'évolue pas, elle œuvre par sauts renversants. Le spectacle entre en nous comme le rêve: sans aucun filtre humain et sans passoires psychologiques: nous voyons comme si nous étions hors de nos propres animaux. Chacun de nous se change en *animal prophétique* parce qu'il se souvient. Prophétique de mémoire, comme l'acteur: un animal insoumis, ardent de parole et lançant des anthropoglyphes. La scène est le lieu joyeux d'une *réinvention perpétuelle* de la figure humaine.

Une fontaine de vie. C'est la *bonne nouvelle* que nous annonce l'homme renversé, l'homme à l'envers, l'homme renversant qui est là-bas sur la scène: l'acteur. « Acrobate intérieur, mime incompréhensible et trépasséur parfait », **il lance loin la bonne nouvelle du théâtre : allez annoncer partout que l'homme n'a pas encore été capturé!**

Valère Novarina

L'action du langage

Entretien avec Valère Novarina

Entretien avec Valère Novarina

Pourquoi ces noms et ce titre ?

Parmi mes cahiers, il en est que j'appelle *Le Vivier des noms*. J'y consigne depuis des années des noms de personnages. Dans ma première pièce, *Le Drame de la Vie*, il y avait déjà 2597 noms. Depuis, ils ont continué à proliférer. Aujourd'hui, j'en suis peut-être à 5000! La pièce s'appelle donc *Le Vivier des noms*, avec un personnage central, L'Historienne. Elle les énumère, les appelle, dans une sorte de foisonnement humain.

D'où vous vient cette quête des noms ?

Peut-être de ma fréquentation des gens de la campagne en Savoie. Tous avaient une double dénomination, leur nom et un sobriquet, souvent ironique, caricatural.

Avec une théâtralité ?

Oui, dans les surnoms, il y a une esquisse, une poésie populaire comique extraordinaire.

Tout cela crée donc un théâtre non romanesque, sans narration, sans action...

Si! Il y a l'action du langage. Disons plutôt sans narration linéaire, sans action continue. Il me semble qu'on ne va pas au théâtre pour voir encore des hommes. On va au théâtre pour voir comment l'homme se représente. C'est le travail, je démonte et remonte autrement la figure humaine.

Comment font les acteurs pour s'emparer de vos textes complexes et sans logique apparente ?

Ils travaillent énormément. La mémorisation est très difficile. Mais une fois acquis, les comédiens ne l'oublent plus de toute leur vie. Pour prendre conscience de ce qui se cache dans le texte, y

découvrir des structures secrètes, je demande aux acteurs de le lire et relire. Les sonorités, les rythmes parlent autant que le sens des mots, les concepts. Alors, je leur dis : « travaillez sans cesse, sans autre endroit où vous agripper que la muraille du texte ».

Oui, certains passages sont très drôles. J'aime beaucoup le comique car le comique, c'est la rupture. C'est aussi un art difficile, une école de la précision et du rythme. Beaucoup de grands comiques sont musiciens au départ, comme Louis de Funès. Il était pianiste.

Il vous passionne. Vous lui avez consacré un texte...

Intitulé *Pour Louis De Funès*.

Vous écrivez tous les jours. Pourquoi, comment ?

En ce moment, je peins plutôt tous les jours. L'idée est celle du travail répétitif, de mettre l'animal au travail. Dans *L'Acte inconnu*, qui a été joué à Limoges avec des acteurs haïtiens, deux d'entre eux étaient peintres. Cela me plaisait beaucoup car je dis souvent que l'acteur dessine l'homme dans l'espace. L'un des peintres ne disait pas : « je peins, je vais peindre ». Il disait : « agir, je vais agir ». J'aime cela. La parole est un geste, son organe est la main. C'est quelque chose de très concret. On peut le ressentir au théâtre.

Comment naît un texte ?

Tout part chez moi de l'ultra concret, en peinture d'une tache d'encre, d'un pot de couleur renversé. Avec l'écriture, c'est la même chose. C'est à la fin que je sais ce que je voulais faire.

Je constate que la construction finale se trouvait déjà dans la plus petite cellule du début, un mot qui contenait déjà tout un drame. Il faut aussi laisser le texte s'écrire tout seul, sans volontarisme, que les couleurs s'accordent d'elles-mêmes. Cela ne veut pas dire qu'on ne travaille pas.

Considérant votre écriture, on vous qualifierait volontiers de poète. Or, vous n'aimez pas le mot « poésie »...

Je l'aime si on entend sa racine grecque, « poiein », qui veut dire « faire ». Dans le credo en grec, je crois

.../...

« Ce qui fait extrêmement peur, ce n'est pas le chaos d'ici, ni le labyrinthe, ni la matière d'ici, mais le rangement absolu de tout et l'apparition soudain de l'univers dans une langue ordonnée. » *Antipersonne I.*